

Stéphanie Haxhe

L'enfant parentifié et sa famille

Introduction

Cet ouvrage se base à la fois sur ma pratique clinique et sur ma thèse de doctorat, les deux étant, depuis dix ans, profondément liées. La première a ouvert des questions, la seconde a tenté d'y répondre. À moins que ce ne soit l'inverse. C'est donc une réflexion sur la thématique de la parentification, basée sur des observations cliniques et des résultats de recherche, qui est ici proposée afin d'être partagée, et questionnée à nouveau.

Dans mon parcours de recherche, tout commence par la fratrie qui, ayant pourtant fait l'objet de diverses études au cours des dernières années, reste un champ encore méconnu, à bien des égards. Notamment, l'étrange alchimie de similitudes et de différences entre frères et sœurs a suscité ma curiosité et m'a amenée à réaliser, en 2000, un travail de fin de deuxième cycle sur ce thème. Cette première exploration est née d'une observation des fratries unisexes, au sein desquelles les germains, bien que partageant un patrimoine génétique et culturel important, paraissent souvent très différents. J'ai alors rencontré des fratries composées de deux membres de même sexe, des sœurs en l'occurrence, réparties dans deux groupes d'écarts d'âge différents. Les résultats seront décrits dans le chapitre consacré à la fratrie.

Pour l'heure, mentionnons simplement en quoi une partie de ces résultats s'est trouvée à l'origine de nouvelles questions, concernant la parentification cette fois.

Introduction

Comme nous le verrons au chapitre 2, E. Dessoy¹ a proposé une modélisation du processus de parentification en s'appuyant sur celui de Y. Boszormenyi-Nagy et en l'enrichissant du niveau contactuel. Selon cette proposition, si l'enfant parentifié a expérimenté un rôle de « soignant » et de responsable, il n'a guère fait l'expérience d'un contact proche et d'une ambiance chaude. Sa pertinence et sa compétence comportementale s'accompagnent en général d'une retenue dans le contact. Amené à être précocement mature, l'enfant apprend très tôt à gérer seul ses besoins affectifs afin de s'occuper de son parent, ce dernier apparaissant comme fragile et appelant sa sollicitude et son aide. L'enfant doit alors faire le deuil de ses propres demandes infantiles pour se montrer disponible. Ainsi, selon E. Dessoy, si l'enfant est très proche de son parent au niveau des *comportements* lorsqu'il s'en occupe, il vit par contre une certaine solitude *affective*, ce qui constitue le cœur d'un *paradoxe*. En effet, on s'attend habituellement à ce que la proximité comportementale s'accompagne d'une proximité émotionnelle, *contactuelle*.

De leur côté, les résultats de ma première recherche montrent, entre autres, comment les aînées de fratries avec écart d'âge de trois ou quatre années semblent aux prises avec une retenue dans le *contact* et l'expression des affects. Soumises à une exigence d'évolution, elles ne se permettent pas – ou peu – de formuler des *demandes* affectives. Au contraire, elles transforment plutôt la demande en *offre*, celle-ci s'actualisant de différentes manières. Notamment, elles se décrivent et sont décrites comme présentes, fiables, protectrices et prenant les choses en charge.

Ainsi, l'association d'une proximité dans les *comportements* entre les aînées et leur famille (liée à leur souci d'être présentes et fiables pour leurs proches), et la retenue physique et émotionnelle (*contactuelle*) qu'elles décrivent, interpelle. C'est alors l'écho entre des observations cliniques d'une part et des résultats issus d'une recherche sur une population tout-venant d'autre part, qui a fait naître les questions suivantes :

- Peut-on considérer que certains éléments constitutifs d'une parentification sont en quelque sorte présents, mais en *germe*, dans des systèmes tout-venant et apparemment dynamiques ?
- Si, comme le propose Y. Boszormenyi-Nagy, la parentification est un *risque* inhérent à toute relation parent-enfant, quels sont les facteurs protecteurs ou

¹ Tous les auteurs auxquels il est ici fait référence seront repris et décrits au chapitre 2, lors de la revue de la littérature concernant la parentification.

Introduction

activateurs de parentification, internes et externes à l'organisation familiale, et ce sur plusieurs générations ?

- Peut-on distinguer différents degrés de rigidification du processus, et peut-on surtout distinguer la parentification d'autres configurations auxquelles elle est fréquemment amalgamée (l'enfant parental de S. Minuchin, par exemple) ?

- Quelle est *l'économie fraternelle* dans chaque situation rencontrée ?

La position d'aînée est-elle plus à risque de parentification, comme le décrit l'ensemble de la littérature, ou doit-on se pencher sur l'organisation fraternelle, de façon plus complexe ? De même, l'écart d'âge joue-t-il un rôle dans la problématique ?

La description de la population, des modèles sous-tendant la recherche et des outils choisis sera faite au sein du premier chapitre.

Par ailleurs, au fil de mes lectures, l'envie de redéfinir le concept de parentification sur base de l'analyse complexe de son processus organisationnel s'est faite de plus en plus prégnante. Je me suis aperçue des diverses acceptions du mot et des réalités tout aussi diverses qu'il est censé décrire, le terme connaissant une vulgarisation importante et, de ce fait, une certaine banalisation. De plus en plus, dès qu'un enfant se retrouve en position d'aide de son parent et qu'il lui est confié un certain nombre de responsabilités, on le dit parentifié. De nombreuses situations familiales sont aujourd'hui considérées comme potentiellement « parentifiantes », les nouvelles formes familiales étant particulièrement visées. On assiste par exemple dans certains écrits à la création d'un lien de cause à effet entre une situation monoparentale et la parentification d'un enfant.

Qu'est-ce qu'une parentification et qu'est-ce qui *fait* parentification ? Quels en sont les éléments organisationnels et *éthiques*² ? Peut-elle être source de maturation ou est-elle principalement source de souffrance ? Autant de questions qu'il est nécessaire de se poser, car la complexité rencontrée dans la clinique avec les enfants et les familles ne se contente pas d'un « à peu près », et le risque de maintenir un flou conceptuel est aussi bien de gommer la gravité de certaines situations que d'être alarmiste dans des situations qui ne l'exigent pas.

Ainsi, au sein du second chapitre, une synthèse des auteurs et des modèles ayant traité de la parentification est présentée, et une mise au point est faite sur le concept.

Si le thème de la fratrie a constitué le point de départ d'une recherche à la fois plus vaste (portant non sur un sous-système mais sur l'ensemble du système familial) mais aussi plus ciblée (portant sur la problématique spécifique de la pa-

2 Au sens de l'éthique de Y. Boszormenyi-Nagy.

Introduction

rentification), le système fraternel a gardé toute sa place et son importance dans l'analyse des processus. Il est en effet apparu de plus en plus clair qu'étudier les diverses configurations autour de la parentification en utilisant la fratrie comme porte d'entrée constitue une grande richesse. Pourtant, les écrits et modèles sur la parentification ont, la plupart du temps et de façon incompréhensible, délaissé le sous-système fraternel, qui fait l'objet du troisième chapitre.

Dans le chapitre 4, la parentification est décrite en tant que *processus*, avec les facteurs participant à son apparition/disparition, avant d'être distinguée, au chapitre suivant, d'autres concepts avec lesquels elle est régulièrement confondue, comme la parentalisation, l'adultisation, la responsabilisation ou encore la délégation.

Dans le chapitre 6, la place du sous-système fraternel et son organisation spécifique lors d'une parentification sont repris, à la lumière des chapitres précédents et des observations issues de la recherche.

Le volet thérapeutique est abordé au chapitre 7, qui propose des illustrations cliniques et des pistes d'intervention.

Dans les différents chapitres, en sus des illustrations cliniques et/ou de recherche, des références cinématographiques sont utilisées, afin de favoriser le partage avec le lecteur.

Enfin, une conclusion ponctue l'ouvrage et ouvre à d'autres pistes de recherche.